



HAL
open science

L'adjectif latin et ses expansions: une relation de solidarité à géométrie variable

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. L'adjectif latin et ses expansions: une relation de solidarité à géométrie variable. 16th International Colloquium on Latin Linguistics, Jun 2011, Uppsala, France. 13 p. hal-01063813

HAL Id: hal-01063813

<https://hal.science/hal-01063813>

Submitted on 11 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'adjectif latin et ses expansions : une relation de solidarité à géométrie variable

Colette Bodelot – Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 999 (LRL)

1. Introduction

Dans une étude antérieure (Bodelot à paraître), nous avons tenté d'appliquer la théorie de la « valence », définie par Tesnière (1959) et Happ (1976) essentiellement pour le verbe, à une autre catégorie du discours, à savoir l'adjectif. Notre approche a été critique : en analysant les rapports qui existent entre « valence », « incidence » et « rection », nous nous sommes aperçue qu'il était utile d'associer à une étude dépendancielle une étude interdépendancielle, tenant compte de l'interaction variable entre l'adjectif et ses expansions.

On entendra par expansion non seulement les actants ou compléments conjoints mais aussi les satellites ou compléments périphériques¹, dont le statut syntaxique est souvent incertain du fait qu'ils s'associent plus librement à l'adjectif et peuvent avoir une incidence plus large.

En étendant ainsi notre analyse du complément d'adjectif au sens strict à celui d'expansion au sens large, nous ferons la part belle à l'étude des différents niveaux d'insertion des constituants dans la phrase, telle qu'elle a été conçue par Dik².

Comme pour l'étude antécédente, le corpus est constitué des *Res rusticae* de Varron. Nous considérerons uniquement les expansions d'adjectif qui revêtent la forme d'un (pro)nom, d'un syntagme casuel ou prépositionnel, laissant de côté les expansions propositionnelles. Pour ce qui est des noyaux adjectivaux, on ne tiendra compte que de ceux qui assument la fonction d'épithète ou la fonction d'attribut à côté d'un *esse* exprimé ou sous-entendu. Ne seront pas non plus répertoriées les formes adjectivales du verbe, sauf si la possibilité de les affubler d'un suffixe de comparatif ou de superlatif montre que leur emploi est pleinement adjectival.

2. Les 'satellites' ou expansions de statut périphérique non prépositionnels

2.1. Expansions au génitif, à l'accusatif et au datif

La première étude a montré que ces trois types d'expansions correspondaient dans les *Res Rusticae* dans 95 % des cas (57 sur 60) à des compléments de statut actanciel.

Pour le génitif, cas fonctionnel par excellence du complément de nom mais aussi d'adjectif (Benveniste 1966 : 146-148 ; Pinkster 1988 : 90 ; Touratier 1994 : 210), les seuls exemples où le nom qui voisine avec l'adjectif ne relève pas de sa valence sont du type de :

1) 3,9,12 : *Si contra lumen tenuit et purum unius modi esse animaduertit, ...*³

Non requis par *purus, unius modi* entre avec lui en relation adverbiale non actancielle.

L'accusatif étant le cas emblématique du complément du verbe mais non de l'adjectif, son statut fonctionnel prête à côté d'un adjectif plus à discussion que celui du génitif. Pouvant comme circonstant exprimer l'extension dans le temps⁴ et l'espace, son apparition même usuelle dans le sillage d'un adjectif de mesure n'est en diachronie pas forcément imputable à la valence. Si l'on opte pour le caractère facultatif de cette expansion (Bodelot à paraître), on peut y voir à l'origine, chez un auteur comme Plaute, encore un ajout périphérique :

2) Plaut. *Bacch.* 580 : *Comesse panem tris pedes latum potes,*

Cet emploi de l'accusatif a ensuite pu se grammaticaliser⁵. À preuve sa commutation dès Varron avec le cas fonctionnel du génitif⁶ :

¹ Rappelons que dans la grammaire dépendancielle les derniers sont par essence facultatifs, les actants, obligatoires ou facultatifs.

² Voir surtout Dik, Hengeveld, Vester & Vet (1990).

³ Les textes sont cités d'après la Collection des Universités de France (CUF).

⁴ Voir à ce propos Bodelot (à paraître) sur *praegnas* « pleine, enceinte » (cf. n. 16).

⁵ Dans 3,5,10, p. ex. Voir de même Dik, Hengeveld, Vester & Vet (1990 : 50-51) à propos de *dolere* + ablatif.

3) Plin. nat. 36,92 : *pyramides...latae pedum quinum septuagenum* (frg. de Varron)

L'intégration d'un satellite originel dans la valence d'un adjectif ne semble possible qu'en cas d'une solidarité sémantique existant entre les deux. Pareille interférence est ici assurée par la reprise dans l'expansion du trait « dimension » inhérent à l'adjectif (Serbat 1996b : 141-142). Du fait que le terme second comportant un numéral procède à la détermination de la dimension, il modifie le sens de *latus* : de l'indicateur subjectif d'une mesure admettant un modifieur intensif, *latus* devient le support d'une indication de mesure objective⁷. Pour ce qui est du datif, la distinction entre compléments conjoints et adjoints semble particulièrement délicate à la suite d'adjectifs exprimant la convenance, l'opportunité, l'utilité (*opportunos, proprius, idoneus, aptus, commodus, utilis, necessarius, bonus, etc.*) :

4) 1,5,2 : *Isti, inquit, libri non tam idonei iis qui agrum colere uolunt quam qui...*

5) 1,24,4 : <...> *aptam esse utriusque eandem esse culturam.*

6) 3,16,13 : ..., *quod <minus> ualentibus utilissimum est.*

Ces adjectifs étant chez Varron aussi attestés d'une façon absolue en dehors de toute contrainte contextuelle⁸, on peut hésiter à voir dans ces datifs des compléments d'objet attitudinaux et donc des actants facultatifs (Serbat 1996b : 492-493) ou bien des datifs d'intérêt, d'habitude considérés comme non valenciels (Happ 1977 : 352 ; Pinkster 1988 : 38 ; Dik, Hengeveld, Vester & Vet 1990 : 30-32 ; Serbat 1996a : 161). Dans la mesure où, dans un exemple comme (6), *utilissimum est* + datif semble équivaloir au tour avec double datif, *maximo usui est alicui*⁹, nous penchons, dans une optique diachronique, pour l'interprétation du datif personnel comme un datif d'intérêt (Serbat 1996a : 161-162). Non requis parce que primitivement situé hors valence, ce datif apparaît néanmoins synchroniquement comme régi, dans la mesure où sa forme flexionnelle semble appelée par le sémantisme du noyau prédicatif, dans notre cas le signifié de l'adjectif (Touratier 1994 : 223).

2.2. Expansions à l'ablatif

Avec l'ablatif, la situation change car dans 80,6 % des cas (29 sur 36) il intervient dans la périphérie de l'adjectif¹⁰. Un emploi périphérique fréquent est l'emploi instrumental :

7) 3,1,10 : *...quo ornatior ea esse posset fructu*¹¹

Dans ce cas, la situation évoquée est le résultat d'une action contrôlable accomplie intentionnellement par un agent (Torrego 2009 : 225). Ce qui nous incite à considérer en (7) *fructu* comme un participant non pas essentiel mais additionnel de premier degré, un *predicate satellite* (Dik, Hengeveld, Vester & Vet 1990 : 30-32), ici un satellite de l'adjectif, c'est que cet ablatif ne commute pas, comme après *plenus*, avec un génitif fonctionnel.

⁶ Voir *TLL*, s.u., 1020 l. 72-1021 l. 15.

⁷ Selon Herbst (1984 : 2), le changement de sens qu'implique la suppression d'un complément adjectival est une preuve de son statut actanciel.

⁸ Voir p. ex. dans Bodelot (à paraître) le développement sur l'adjectif *idoneus*, qui, accompagné dans plusieurs exemples d'un datif de caractère humain ou concret (1,5,2 ; 2,1,16 ; 3,14,1, cité en (21)), est employé sans expansion aucune en 2,7,7. Pour *aptus* employé sans complément, voir 1,6,5.

⁹ Pour d'autres exemples de constructions parallèles, voir Baños Baños (2009a : 207) : tout en admettant comme Serbat (1996a : 162) que le datif final est dans la construction du double datif plus central que le datif personnel, du fait même qu'il est constitutif du prédicat, il ne parle pas dans le cas du second datif d'un datif d'intérêt mais de l'équivalent d'un datif complément d'adjectif.

¹⁰ Sur la propension de l'ablatif à revêtir le statut de satellite, voir aussi Pinkster (1985 : 175).

¹¹ Pour d'autres exemples, voir Bodelot (à paraître : ex. 22 à 24).

L'emploi dit du point de vue (*ablatus respectus* ou *limitationis*), présenté comme une variante affaiblie du sens instrumental de l'ablatif (Ernout-Thomas 1953² : 94-96), est, avec une quinzaine d'exemples, l'emploi le mieux représenté de l'ablatif dans le corpus :

8) 2,10,1 : *Ad maiores pecudes (scil. sunt habendi) aetate superiores (scil. pastores),*

Quoique non actanciel, ce déterminant restrictif peut être étroitement lié au noyau adjectival :

9) 3,9,16 : *Gallinae rusticae sunt in urbe rarae..., similes facie non his gallinis uillaticis nostris, sed Africanis.*

Le datif *gallinis*, requis par l'adjectif symétrique *similis*¹², semble avoir, malgré son statut actanciel, une base d'incidence plus large (*similes + facie*) que l'ablatif, qui peut pourtant être omis. C'est qu'à l'instar d'un suffixe de comparatif ou de superlatif ou d'un ablatif de différence accompagnant un comparatif, cet ablatif du point de vue modifie le sens de l'adjectif avant que celui-ci ne s'applique à un repère. Il s'en suit que l'étiquette de modifieur lui convient souvent mieux que celle de circonstant. De son association étroite à l'adjectif naît parfois l'impression d'une lexie ; c'est le cas de *maior* ou *minor natu* dans :

10) 3,6,2 : *Ad admissuram haec minores bimae non idoneae nec iam maiores natu.*

11) 1,17,4 : *Facilius enim iis quam <qui> minores natu, sunt dicto audientes.*

Cela dit, une hiérarchie des modifieurs semble se dégager du degré d'adjacence à l'adjectif¹³ :

12) 3,9,6 : *utraeque in longitudinem circiter decem pedum, latitudine dimidio minores, [quam in] altitudine paulo humiliores :*

Le modifieur 1, le mieux intégré, est le suffixe du comparatif *-or* univérbé à l'adjectif et altérant, dans le cas de *minor*, jusqu'à sa base ; le modifieur 2 est l'ablatif de différence (*dimidio* et *paulo*) qui a comme base d'incidence l'adjectif et son suffixe de comparatif, le modifieur 3, le moins central, est enfin l'ablatif du point de vue (*latitudine* et *altitudine*) qui modifie l'ensemble constitué par l'adjectif au comparatif et l'ablatif de différence. Le dernier modifieur peut s'éloigner de l'adjectif en vue d'une mise en exergue¹⁴ :

13) 2,9,3 : *Facie debent esse formosi,*

L'effet pragmatique semble ici solidaire d'une rupture syntaxique : dissocié de *formosi*, *facie* a moins le statut d'un modifieur que d'un circonstant relégué dans la périphérie gauche de l'énoncé. À titre de satellite, ni requis ni régi, cet ablatif apparaît comme moins étroitement associé au noyau adjectival que ne le serait n'importe quel actant. L'ordre des mots peut donc avoir un impact sur la hiérarchisation non seulement informative mais aussi syntaxique de l'énoncé. On en conclura qu'il n'existe pas de relation un à un entre un rôle sémantique et une position syntaxique, mais aussi que la frontière entre deux fonctions syntaxiques n'est pas étanche : il est parfois possible de passer, au gré du contexte, graduellement de l'une à l'autre. D'autres ablatifs fournissant des informations sur les propriétés additionnelles de la situation ont une valeur causale ou d'accompagnement au sens large :

¹² Sur les adjectifs symétriques, voir p. ex. König (1971 : 132-137).

¹³ Pour la corrélation entre ordre des mots et niveau d'insertion syntaxique, voir p. ex. Panchón (1986).

¹⁴ Sur le fait qu'un constituant périphérique occupe plus aisément qu'un actant même optionnel la position initiale en tête de phrase, voir p. ex. Herbst (1984 : 4).

14) 1,51,1 : ..., *aestu peminosa <si sit>*,

15) 2,5,8 : *codam profusam usque ad calces ut habeant, inferiorem partem frequentibus pilis subcrispam*¹⁵,

L'absence d'ablatif de manière n'est pas fortuite : d'après Torrego (2009 : 229), ce type de complément adjoint n'intervient pas avec des verbes d'état inhérent ; or une paraphrase possible de ces verbes est précisément « être + adjectif », qui est en cause ici.

Sans être requis ni régis, les compléments adjoints périphériques sont donc eux aussi soumis à des restrictions d'apparition que leur imposent l'adjectif et son support nominal.

Ont enfin été répertoriés des ablatifs locatifs propres à évoquer le cadre temporel¹⁶ ou spatial d'une situation statique qualitative (Feuillet 1980 : 20). Qu'il s'agisse de satellites non du prédicat mais de la prédication (Dik, Hengeveld, Vester & Vet 1990 : 32-35) est prouvé par :

16) 2,2,3 : *ouem esse oportet corpore amplo, quae lana multa sit et molli, uillis altis et densis toto corpore, maxime circum ceruicem et collum*,

Toto corpore y porte sur l'ensemble *uillis altis et densis* ; en plus, il existe un rapport d'isofonctionnalité entre l'ablatif *toto corpore* et le groupe prépositionnel en *circum*, les deux s'insérant, malgré leur forme différente, à un même niveau hiérarchique dans la phrase.

3. Les 'satellites' ou expansions périphériques prépositionnels

Dans le contexte d'un adjectif, les syntagmes prépositionnels sont, d'une façon générale, aussi bien représentés que les groupes purement flexionnels¹⁷. Mais, d'après notre première étude (Bodelot à paraître), seulement 6,5% (6 sur 93)¹⁸ ont de façon certaine le statut d'actant régi¹⁹. Les cas les plus sûrs sont ceux où les prépositions *ab* et *cum* font respectivement écho aux préverbes *dis-* et *cum-* constitutifs d'adjectifs comme *diuersus* (1,2,21 ; 1,2,28) et *communis* (3,2,9). Sans être obligatoire, le syntagme prépositionnel en *ab* semble encore appartenir à la valence de *tutus* (1,12,4), *recens* (2,8,2). À côté de l'adjectif symétrique *dissimilis* (1,62), le complément prépositionnel introduit par *inter* a été interprété comme un actant facultatif, le pluriel de *ea* + *dissimilia* livrant déjà les repères nécessaires à la comparaison²⁰.

Un point remarquable dans notre corpus est que *ab* + ablatif relève plus fréquemment²¹ de la valence d'un adjectif que n'importe quel autre groupe prépositionnel²² et que ses emplois actanciels sont aussi nombreux que ses emplois comme satellite²³. Il n'est périphérique que lorsqu'il précise, comme adjoint, le repère à partir duquel est mesuré le temps ou l'espace :

17) 2,4,16 : *qui a partu decimo die habentur puri*²⁴

¹⁵ L'ablatif *pilis frequentibus* est un sociatif non prototypique parce qu'il lui manque le trait sémantique /animé/. À noter toutefois que, d'après l'apparat critique de la CUF, on trouve *subcrispis* dans *Vbm*, *subscriptis* dans *A*, auxquels cas la question de l'expansion de l'adjectif *subcrispus* n'a pas lieu d'être posée.

¹⁶ Pour le cadre temporel, voir *praegnas* + ablatif (2,2,14 ; 2,5,13). L'ablatif semble y être un satellite 2 tout comme l'accusatif de durée (p. ex. 2,4,7) avec lequel l'ablatif peut alterner.

¹⁷ Voir le tableau en annexe.

¹⁸ Contre 66,7 % (64 sur 96) des formes flexionnelles pures (ablatif inclus), si l'on considère l'accusatif à côté de *latus* et le datif personnel à côté d'adjectifs de convenance, d'utilité, etc. synchroniquement comme des actants.

¹⁹ Pour ces exemples, voir Bodelot (à paraître).

²⁰ Sur les adjectifs symétriques employés seuls quand ils se rapportent à un sujet pluriel, voir Bosque (1983 : 7).

²¹ Et encore n'avons-nous pas tenu compte des formes participiales *ortus* et *natus* souvent complétées par *ab/ex* + ablatif qui remplit dans ce cas aussi, d'après Baños Baños (2009b : 327), la fonction d'argument ou d'actant.

²² Excepté peut-être *ad* + accusatif : sur son statut incertain à côté d'un adjectif de convenance, etc., voir *infra*.

²³ Le rapport est de 5 à 4 si l'on compte 2,4,19 (voir n. 24) parmi les emplois actanciels.

²⁴ Voir aussi 2,9,12. Sur l'ambivalence de 2,4,19 (*A partu decem diebus proximis*), voir Bodelot (à paraître).

18) 3,5,14 : ...*est lapis a falere pedem et dodrantem alta; ipsum falere pedem et dodrantem alta a stagno,*

Cum + ablatif, offrant un emploi valenciél avec *communis*, désigne en revanche dans 75 % des cas un participant additionnel à la situation évoquée par l'adjectif et son prime actant :

19) 2,9,15 : *cingulum circum collum ex corio firmo cum clauulis capitatis, ...*²⁵

Comme en (15), on a affaire à un sociatif au sens large, ni requis ni régi par *firmus*.

Que les contraintes de présence et de forme n'aillent toutefois pas toujours de pair (Lazard 1998 : 16) est prouvé par (20a), où un groupe prépositionnel en *sub* voisine avec un adjectif qui exprime le positionnement :

20a) 1,7,1 : ..., *cum scribit optimum agrum esse qui sub radice montis situs sit*

Sub radice montis représente un complément essentiel de *situs (sit)* et l'extraposition ou la suppression du syntagme prépositionnel impliquerait l'agrammaticalité de l'énoncé :

20b) *(*Sub radice montis*), *optimus ager est situs.*

En revanche, les formes multiples – adverbiales, prépositionnelles ou flexionnelles – que l'*OLD* (1175 rubr. 3) répertorie pour le complément de *situs*, « situé, positionné », montrent que, bien qu'obligatoire, il ne subit pas de servitude grammaticale du point de vue formel.

Ces compléments requis mais non régis, appelés par Happ (1977 : 351) des « actants adverbiaux », occupent, selon Lazard (1998 : 16-17), une position intermédiaire entre actants et circonstants.

L'exemple (20a) est en tout cas bien distinct d'autres énoncés comportant aussi un locatif :

21) 3,14,1 : *Nam et idoneus sub dio sumendus locus cochleariis,*

22) 3,9,16 : *Gallinae rusticae sunt in urbe rarae*

Ni requis ni régis comme prolongements notionnels de *idoneus*²⁶ et *rarus*, *sub dio* et *in urbe* fonctionnent comme des compléments adjoints libres.

À une même fonction sémantique ne correspond donc pas invariablement une seule et même fonction syntaxique. Cela dit, il se dégage des tendances : mis à part l'exemple (20a), l'expansion locative, introduite dans le corpus à sept reprises par *in* suivi de l'ablatif, occupe, sur le modèle de (22), une position périphérique²⁷. Une incidence large s'observe ainsi dans :

23) 1,2,23 : *Neque ideo non in quo agro idoneae possunt esse non exercendae, atque ex iis capiendi fructus ;*

24) 1,40,3 : *In sicco et macro loco et argilloso uernum tempus idoneum,*

À première vue, les groupes prépositionnels peuvent y apparaître comme des expansions directes de *idoneus* ; mais l'adjectif *idoneus* est dans (23), en dehors de toute contrainte

²⁵ Voir aussi 2,7,11 ; 1,52,1.

²⁶ Le datif *cochleariis* y semble du point de vue syntaxique plus étroitement associé à *idoneus* que le groupe prépositionnel. Voir à ce propos notre commentaire des ex. (4) à (6).

²⁷ Voir 3,16,20 ; 1,51,1, où, *frequens* et *breuis* n'ayant au sens de « nombreux » et de « court » besoin d'aucun prolongement locatif, *in* + ablatif est un satellite de la prédication ; de même 2,7,15, où *in uiis* ne dépend pas directement de *placidus*.

contextuelle, employé de façon absolue ; en (24), c'est le cotexte gauche qui fournit l'expansion sous-entendue à côté de *idoneus* (« favorable *scil.* pour la prise des semences secondaires »), le groupe prépositionnel spécifiant lui le cadre dans lequel s'inscrit l'ensemble de la situation *uernum tempus idoneum* + expansion implicite.

L'incidence du locatif paraît en revanche plus étroite en :

25) 1,24,1 : *quam earum in iis locis optimam dicant esse, eam maxime serere.*

Le complément de lieu semble ici une variante fonctionnelle du datif de sens personnel ou concret qui complète couramment les adjectifs exprimant l'opportunité.

On remarque la même incidence étroite quand, avec un nom verbal abstrait²⁸, le groupe prépositionnel en *in* perd sa valeur locative pour commuter avec l'expression de but en *ad*²⁹ :

26) 2,1,12 : ..., *quarum (scil. partium) in pecore parando necessariae quattuor, alterae in pascendo totidem; // 1,1,5 : *horum fructus maxime necessarii ad uictum ;**

27) 1,41,5 : *Contra palma et cupressus et olea in crescendo tarda : // 1,41,4 : omnia enim minuta et arida ad crescendum tarda,*

Comme expression vague du domaine auquel s'applique l'adjectif, la forme de ce groupe prépositionnel n'est pas directement imposée par le sémantisme du noyau adjectival. Son statut fonctionnel semble néanmoins davantage confiner à celui d'un actant que ne le ferait dans un contexte identique *in* + nom concret.

On a donc l'impression de passer par degrés d'un complément adjoint à un complément conjoint (Baños Baños 2009b : 341), et cette gradation semble être, dans le cas de *in* + ablatif, en partie fonction du caractère concret ou abstrait du nom.

Cela dit, la fonction syntaxique de *ad* + accusatif est elle-même loin d'être claire. Dans un seul des 54 cas répertoriés, *ad* + accusatif sert d'expansion à un adjectif de sens physique, *pronus*, « incliné » :

28) 2,2,4 : *si arietes sint..., tortis cornibus pronis ad rostrum,...*

Comme indicateur de lieu, *ad* peut commuter avec *in* + accusatif³⁰. D'incidence étroite au noyau adjectival, sans que sa présence soit obligatoire, *ad* ou *in* + accusatif fonctionne soit comme actant facultatif soit comme satellite 1 de l'adjectif.

La même situation se présente lorsque *ad* + accusatif intervient dans le contexte d'un adjectif de sens non physique³¹ exprimant la convenance, l'utilité, etc. ; on hésitera alors, comme pour le datif personnel, entre l'interprétation actancielle et l'interprétation périphérique³² :

29) 3,2,4 : *praeterea cum ad rem publicam administrandam haec sit utilis, ...*

30) 2,10,4 : *Non omnis apta natio ad pecuariam, quod neque Bastulus neque Turdulus idonei, Galli adpositissimi, maxime ad iumenta.*

²⁸ Sur le fait qu'un nom abstrait active le sens abstrait d'une préposition polysémique, voir Luraghi (2003 : 13).

²⁹ Dans les deux cas, la situation n'est toutefois pas conceptualisée de la même façon, puisqu'on passe d'une indication statique de domaine à une évocation dynamique de but.

³⁰ Voir 2,7,13 (*puerum...pronus in uentrem*). Pour un exemple comparable avec *proclivis*, voir 1,13,6.

³¹ Sur le changement de sens que cela implique pour *ad*, qui passe ici d'un sens spatial de direction au sens final, voir n. 28.

³² Pour l'hésitation entre les deux interprétations, voir respectivement Sommerfeldt & Schreiber (1977 : 255-257), qui considèrent *gut* (lat. *bonus*) comme monovalent dans tous ses emplois, et Herbst (1984 : 8-9), qui considère les expansions en *for* et *to* (équivalentes au datif personnel et au groupe prépositionnel en *ad* du latin) comme des actants optionnels de *useful* (lat. *utilis*).

Les adjectifs *utilis*, *aptus*, *idoneus*, *adpositissimus* présentent ici le même schéma valenciél. En (30), l'expansion *ad pecuariam* non répétée à côté de *idonei* et de *adpositissimi* est sous-entendue. Rien ne semble donc nous interdire de considérer ces adjectifs comme bivalents. Mais ces mêmes adjectifs se prêtant en dehors de toute contrainte contextuelle à un emploi absolu³³, on peut hésiter entre un actant optionnel et un satellite de niveau 1.

L'impression d'un continuum est ici encore produite par le fait que (29) et (30) semblent se situer à mi-chemin entre (31) et (32) :

31) 2,1,20 : *E quis qui iam puri sunt ad sacrificium ut immolentur olim appellati sacres,*

32) 1,41,4 : *itaque ficus, malus punica et uitis propter femineam mollitiam ad crescendum prona.*

Dans (31), l'usage courant absolu de *purus*, « sans tache, sans souillure, pur », nous invite à voir dans *ad sacrificium*, une adjonction libre isofonctionnelle de la circonstancielle de but *ut immolentur* qui lui sert d'apport explicatif. Dans (32) en revanche, *pronus*, au sens figuré de « porté à, enclin à », ne peut se concevoir sans complément : *ad crescendum* semble donc être un actant obligatoire, à la différence du complément causal périphérique en *propter*, qui porte sur l'ensemble *ad crescendum prona*³⁴.

Pareille différence d'insertion hiérarchique dans la phrase est encore observable dans :

33) 2,5,9 : *Boni enim generis in Italia plerique Gallici ad opus,*

34) 2,5,7 : *ut sint eae pecudes aetate potius ad fructus ferendos integrae quam iam expartae ;*

Ad opus et *ad fructus ferendos* sont associés plus directement à *boni* et *integrae* que *in Italia* et *aetate*³⁵, incidents à la prédication. Le statut de *ad* + accusatif reste néanmoins ambigu dans la mesure où sa portée restreinte est assurée qu'il fonctionne comme actant optionnel ou comme complément périphérique adjoint de l'adjectif.

Dans (35), *ad* + accusatif de valeur finale semble de même plus central par rapport à *aptus* que *ad* + accusatif de valeur temporelle :

35) 1,39,1 : *natura ad quod tempus cuiusque seminis apta sit ad serendum.*

Un exemple doublement ambigu est :

36) 1,38,2 : *quod non solum ad agrum utile, sed etiam ad cibum ita bubus ac subus ut fiant pingues.*

Ou bien *ad cibum* et les datifs *bubus ac subus* servent tous les deux d'expansion à l'adjectif *utile* sous-entendu, auquel cas se pose la question de leur hiérarchisation ; ou bien *bubus ac subus* sont des compléments du nom *cibus* (« de la nourriture pour bœufs et porcs »), et seuls les compléments en *ad* sont alors incidents à *utile*.

³³ Voir n. 8. Un emploi absolu de *utilis* est attesté en 3,2,5.

³⁴ La fonction de *propter* + accusatif est encore la même dans 1,23,4 ; 3,1,7 ; 3,4,2 ; 3,16,22.

³⁵ Cette interprétation rejoint celle de (13) Pour la même incidence large d'un ablatif *respectus* ou *limitationis*, introduit par *ex*, voir 3,12,6 (*similis nostro lepori ex quadam parte*), où *ex quadam parte* porte sur *similis + nostro lepori* (complément d'adjectif de statut actanciel). Dans 3,14,4 (*non quo non in his regionibus quibusdam locis ac magnitudinibus sint disperiles*), les ablatifs dits *respectus* ou *limitationis* représentent en revanche un groupe périphérique syntaxiquement lié de façon plus étroite à *disperiles* que le locatif introduit par *in*.

Reste à parler des deux prépositions *pro* et *de*, qui introduisent chez Varron toujours une expansion d'adjectif périphérique. *Pro*, exprimant dans les deux exemples où il est attesté la proportion (« selon, dans la mesure de, proportionnellement à »), marque une expansion libre ni requise ni régie par le noyau adjectival :

37) 1,51,1 : *hanc esse modicam pro magnitudine segetis, ...*³⁶

Tout comme *pro*, la préposition *de* régit dans les trois exemples où elle est employée un nom abstrait. Toutefois, différentes nuances se dégagent. Introduisant au contact du mot *causa* un circonstant de cause³⁷, *de* n'est en (38) pas plus tributaire du sens de *utilis* que ne l'a été *propter* en (32) de celui de *pronus* :

38) 2,2,12 : *Quibus in locis messes sunt factae, inigere est utile duplici de causa, quod...*

La situation semble de prime abord différente en :

39) 1,2,10 : *...qui de agri cultura Romanus peritissimus existimatur.*

De agri cultura pouvant commuter avec le génitif³⁸, on est tenté d'y voir le second actant de *peritus*. Mais une autre interprétation, plausible, est d'y voir une expression périphérique du domaine d'expérience qui rend ensuite possible la réalisation zéro du complément conjoint de *peritus* (Blanche-Benveniste 1981 : 86-89)³⁹. Cette dernière lecture semble confortée par :

40) 2,1,5 : *De subus nemini ignotum, ...*

où *de subus* est un circonstant de référence périphérique (Baños Baños 2009b : 336-337 ; 342)⁴⁰ qui permet de laisser ensuite inexprimé le prime actant, sous-entendu, de *ignotum*.

Avec ces extrapositions thématiques, nous empiétons sur le domaine de la macro-syntaxe et nous rapprochons des satellites incidents à la proposition (satellites 3) ou à l'illocution (satellites 4) (Dik, Hengeveld, Vester & Vet 1990 : 27-30), c.-à-d. les compléments disjoints qui appartiennent non plus au niveau représentatif mais au niveau présentatif de l'énoncé.

Que ces satellites de niveau supérieur puissent aussi se rencontrer dans le sillage d'un adjectif ressort de :

41) 1,6,2 : *e quibus tribus fastigiis simplicibus sine dubio infimis alia cultura aptior quam summis, ...*

Quoique l'expression modale épistémique *sine dubio* soit associée à un constituant adjectival particulier de la phrase, *infimis*, elle évalue en termes de vérité (Dik, Hengeveld, Vester, & Vet 1990 : 35), du point de vue du locuteur, le contenu de toute la proposition. Cette situation n'est pas sans rappeler celle de l'interrogation « totale » : bien que *-ne* puisse porter sur un constituant précis de la phrase⁴¹, la réponse possible par OUI ou par NON montre que c'est la

³⁶ Voir aussi 2,3,2.

³⁷ Voir d'ailleurs en (38) l'explicitation de *duplici de causa* par une subordonnée causale en *quod* « parce que ».

³⁸ Voir Vincent & Börjars (2010 : 469) qui pensent que *de* + ablatif annoncent dans cet exemple le remplacement roman du génitif latin par « de » + syntagme nominal.

³⁹ À propos de *peritus* accompagné de deux expansions de nature différente en 2,4,11, voir Bodelot (à paraître).

⁴⁰ Voir la traduction de Ch. Guiraud : « Quant aux porcs, tout le monde est au courant, ... ».

⁴¹ Voir un exemple comme *Inuitusne Titus uenit ?* « Est-ce malgré lui / que Titus est venu ? », qui, par rapport à « Est-ce que Titus est venu malgré lui ? », implique une focalisation de « malgré lui » et une répartition différente entre posé et présupposé.

connexion globale, établie antérieurement à l'interrogation, entre ce constituant et les autres constituants de la phrase qui est révoquée en doute (Bodelot 1987 : 53).

Mais l'inventaire de ces satellites supérieurs déborde le cadre de cette étude. En général beaucoup plus rares que les compléments adjoints, ils doivent faire, en rapport avec l'adjectif, l'objet d'un dépouillement plus vaste pour fournir des résultats représentatifs.

4. Conclusion

Une étude des compléments de l'adjectif implique qu'on s'intéresse au départ à un constituant subalterne de la phrase, l'adjectif, qui se situe à un niveau inférieur par rapport au noyau prédicatif mais aussi par rapport à un terme support de nature nominale. Avec les compléments conjoints requis et régis par l'adjectif, on descend encore un étage plus bas dans la hiérarchie de la phrase. Avec les compléments adjoints, on procède en revanche à une remontée syntaxique dans la mesure où la base d'incidence s'élargit. Avec les compléments disjoints, non exclus de l'environnement adjectival, on accède encore à un niveau supérieur, celui de la proposition et de l'illocution. Cet élargissement de l'incidence va usuellement de pair avec une émancipation croissante des contraintes formelles et sémantiques qu'impose le noyau adjectival. Aussi, la relation qui existe entre l'adjectif et les satellites est souvent si ténue qu'elle se réduit à un voisinage sur l'axe syntagmatique. Dans d'autres cas, l'expansion, pour périphérique et optionnelle qu'elle soit, révèle l'existence d'une solidarité avec le noyau adjectival. Cette solidarité varie non seulement en fonction du contenu sémantique de l'adjectif mais aussi en fonction de la forme et du contenu sémantique de l'expansion, ainsi qu'en fonction du contexte. Pour rendre compte des soi-disant expansions de l'adjectif, il est donc nécessaire d'étendre l'analyse à l'ensemble de l'énoncé, qui inclut non seulement le syntagme adjectival mais aussi des unités syntaxiques supérieures, dont chaque constituant peut interagir, de différents points de vue, avec les entités nominales étudiées⁴².

Annexe : TABLEAU

Expansions de l'adjectif (compléments conjoints et compléments adjoints) répertoriées dans Varro, *Res rusticae*

FORMES :	Marquage flexionnel (96)				Marquage prépositionnel (+ flexionnel) (93)										
	Gén.	Acc.	Dat.	Abl.	Ad	Ab	Cum	De	Ex	In+abl.	In+acc.	Inter	Pro	Propter	Sub
OCCURRENCES :	12	13	35	36	54	9	4	3	1	10	2	3	2	2	3

Références bibliographiques

- BAÑOS BAÑOS, JOSÉ MIGUEL. 2009a. 'Dativo'. In : J. M. Baños Baños (ed.), *Sintaxis del Latín Clásico*. Madrid, 185-209.
 – 2009b. 'Preposiciones'. In : J. M. Baños Baños (ed.), *Sintaxis del Latín Clásico*. Madrid, 299-347.
 BENVENISTE, ÉMILE. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris.
 BLANCHE-BENVENISTE, CLAIRE. 1981. 'La complémentation verbale : valence, rection et associés'. *Recherches sur le français parlé* 3, 59-98.
 BODELOT, COLETTE. 1987. *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe – Valeur illocutoire – Formes*. Paris.
 – 2010. 'Propositions complétives entrant en séquence avec un nom ou un syntagme nominal. Étude morpho-syntaxique et sémantique'. In O. Spevak (éd.), *Le syntagme nominal en latin. Nouvelles contributions*. Paris, 163-182.

⁴² À rapprocher de la conclusion tirée d'une étude des propositions complétives qui entrent en séquence avec un nom ou syntagme nominal (Bodelot 2010 : 179-180).

- à paraître, ‘Sur la complémentation de l’adjectif en latin : questions de valence, d’incidence, de rection’. Présentation au Colloque international de syntaxe grecque et latine (Paris 26-27 nov. 2010).
- BOSQUE, IGNACIO. 1983. ‘El complemento del adjetivo’. *Lingüística Española actual* 5, 1-14.
- BRIGGS, WARD W., Jr. 1983. *Concordantia in Varronis Libros De Re Rustica*. Hildesheim-Zürich-New York.
- DIK, SIMON C., KEES HENGEVELD, ELSELINE VESTER & CO VET. 1990. ‘The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Adverbial Satellites’. In : J. Nuyts, A. M. Bolkestein & C. Vet (eds), *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View*. Amsterdam-Philadelphia, 25-70.
- ERNOUT, ALFRED & FRANÇOIS THOMAS. 1953². *Syntaxe Latine*. Paris.
- FEUILLET, JACK. 1980. ‘Les fonctions sémantiques profondes’. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. 75,1, 1-37.
- HAPP, HEINZ. 1976. *Grundfragen einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen*. Göttingen.
- 1977. ‘Syntaxe latine et théorie de la valence. Essai d’adaptation au latin des théories de Lucien Tesnière’. *Les Études Classiques* 45, 337-366.
- HERBST, THOMAS. 1984. ‘Adjective Complementation. A Valency Approach to Making EFL Dictionaries’. *Applied Linguistics* 5, 1, 1-11.
- KÖNIG, EKKEHARD. 1971. *Adjectival Constructions in English and German. A Contrastive Analysis*. Heidelberg.
- LAZARD, GILBERT. 1998. ‘Définition des actants dans les langues européennes’. In : J. Feuillet (éd.), *Actance et Valence dans les Langues de l’Europe*. Berlin-New York, 12-146.
- LURAGHI, SILVIA. 2003. *On the Meaning of Prepositions and Cases. The expression of semantic roles in Ancient Greek*. Amsterdam-Philadelphia.
- OLD = *Oxford Latin Dictionary*. P. G. W. Glare (ed.), 1968-1982. Oxford.
- PANCHÓN, FEDERICO. 1986. ‘Orden de palabras en latín (César, *BG I* ; Cicerón, *Pro Milone*)’. *Studia Zamorensia* 7, 213-229.
- PINKSTER, HARM. 1985. ‘Latin cases and valency grammar. Some problems’. In : Ch. Touratier (éd.), *Syntaxe et latin*. Aix-en-Provence, 163-189.
- 1988. *Lateinische Syntax und Semantik*. Tübingen.
- (DE) SANTIAGO GUERVÓS, JAVIER & JESÚS FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, 1997. ‘El sintagma adjetivo : régimen preposicional y cuestiones conexas’. *Verba* 24, 159-178.
- SERBAT, GUY. 1996a. ‘Essai de définition du datif latin’. In : A. Bammesberger & F. Heberlein (Hrsg.), *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik*. Heidelberg, 154-164.
- 1996b. *Grammaire fondamentale du latin. Tome VI, L’emploi des cas en latin, vol. 1 : Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif*. Louvain-Paris.
- SOMMERFELDT, KARL-ERNST & HERBERT SCHREIBER. 1977. *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Adjektive*. Leipzig.
- TESNIÈRE, LUCIEN. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris.
- TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, 1900-... .
- TORREGO, ESPERANZA. 2009. ‘Ablativo’. In : J. M. Baños Baños (ed.), *Sintaxis del Latín Clásico*. Madrid, 211-249.
- TOURATIER, CHRISTIAN. 1994. *Syntaxe Latine*. Louvain-la-Neuve.
- VINCENT, NIGEL & KERSTI BÖRJARS. 2010. ‘Complements of adjectives : a diachronic approach’. In : M. Butt & T. Holloway King (eds), *Proceedings of the LFG 2010 Conference*. Stanford, Ca, 458-478.

